Les pierres écarlates

Scénario Lycéenne XVIIème/XVIIIème siècle

Introduction : l'abbesse

(réservé MJ)

Il y a dix-sept ans, Cécile-Béatrice de Montpensier, une jeune femme appartenant à la famille du duc d'Orléans, tomba amoureuse d'un jeune homme de petite noblesse, Antoine de Méons. Jugeant cette liaison au-dessous de la condition de leur fille, les parents de Cécile-Béatrice s'opposèrent à leur mariage et leur interdirent de se revoir. Désespérée, la jeune fille demanda à se retirer au couvent et grâce à l'influence de sa famille, elle fut nommée Mère Supérieure de l'Abbaye Royale de Panthemont, sous le nom de mère Cécile-Béatrice de la Nativité. Mais la folie la gagnait inexorablement, et elle était rongée autant par le souvenir de son amour perdu que par la peur de se flétrir et de devenir vieille et laide, à jamais à l'écart du monde.

Cependant, Antoine de Méons épousa Louise de la Rolancy qui lui donna une fille, Juliette. Peu après cette naissance, Antoine fut victime d'une vilaine querelle d'héritage et dut renoncer à son titre, si bien que sa fille n'eut le droit de s'appeler que Juliette de la Rolancy.

Quand leur fille fut en âge d'aller au couvent, ils parvinrent à la placer à l'Abbaye de Panthemont, ignorant ce qui était arrivé à Cécile-Béatrice de Montpensier. De son côté, Cécile-Béatrice ne reconnut pas la fille d'Antoine, et rien d'anormal n'arriva. Du moins en apparence ...

L'Abbaye Royale de Panthemont

L'Abbaye Royale de Panthemont se situe rue de Grenelle à Paris. C'est un couvent extrêmement huppé, dont presque toutes les pensionnaires sont liées à la plus haute noblesse de France ou d'Europe.

L'abbaye est officiellement dirigée par la Mère Supérieure, mère Cécile-Béatrice de la Nativité. Cependant, celle-ci s'implique peu dans les affaires du couvent ; elle ne vient généralement que pour les offices et délègue presque toute son autorité à la Prieure, soeur Claudine du Carême.

À cette époque, les abbesses et abbés de France étant nommés par le Roi, il y avait souvent des abus : beaucoup d'entre eux étaient nommés suite à des arrangements, et ne s'impliquaient en fait pratiquement pas dans la direction des abbayes dont ils étaient censés avoir la charge. Ils vivaient parfois même presque à longueur de temps en-dehors de leur couvent.

Envoyer sa fille à l'Abbaye de Panthemont coûte jusqu'à 1000 livres par an, une fortune que peu de gens peuvent se permettre. Le traitement des pensionnaires est à l'échelle de ce tarif : elles sont logées dans de confortables chambres individuelles et ont chacune une femme de chambre attachée à leur service. Ces femmes de chambre sont en fait des orphelines recueillies par l'abbaye et qui reçoivent le gîte, le couvert et une éducation minimale (lire, écrire, compter) en échange de leur travail. Si certaines finissent par devenir religieuses, beaucoup d'entre elles quittent le couvent une fois qu'elles sont adultes ; on dit qu'elles trouvent facilement des places de domestiques dans des maisons nobles ou de riche bourgeoisie, où leurs bonnes manières sont appréciées.

Les pensionnaires riches ne portent pas d'uniforme, mais leur tenue est contrôlée et ne doit pas être jugée indécente : les décolletés et les jupes trop courtes (c'est-à-dire qui laissent voir les chevilles) sont strictement interdits, de même que le maquillage. Les bijoux doivent être gardés dans le coffre-fort de l'abbaye, surveillé par la Dépositaire, sœur Thérèse de Saint-Georges ; les filles ne doivent pas en porter sur elles. Les orphelines portent une robe bleue toute simple avec un grand tablier blanc, ainsi qu'un bonnet de dentelle qui laisse voir les cheveux.

Le programme du couvent est plus étendu que celui de beaucoup d'établissements moins réputés ; les pensionnaires étudient :

- Français, Anglais, Histoire
- Calcul
- Catéchisme, Usages
- Chant, Broderie

Les élèves les plus douées peuvent recevoir des leçons plus approfondies en poésie, musique, géographie et allemand.

Le pensionnat accueillant des filles de la haute noblesse, il a un caractère mondain qui atténue la sévérité qui est ordinairement de mise dans les couvents. Comme dans tous les établissements de ce genre, les élèves sont surveillées jour et nuit et les écarts de discipline sévèrement punis ; cependant, cela n'empêche pas que des divertissements aient lieu régulièrement sur place, à l'occasion des fêtes religieuses, de l'anniversaire du roi, de la Mère Supérieure, de celui d'une pensionnaire, du mariage d'une ancienne élève, etc.

Lors de l'anniversaire du roi, en particulier, une délégation de pensionnaires encadrée par des soeurs est envoyée à la cour pour représenter l'Abbaye Royale de Panthemont et participer au bal. Faire partie de cette délégation est un honneur qui n'est accordé qu'aux élèves dont on juge qu'elles ont les meilleures manières, ou celles qui sont les mieux vues de la Prieure.

Les pierres écarlates

Les PJ sont des jeunes filles de la haute noblesse placées à l'Abbaye Royale de Panthemont. Elles connaissent les autres élèves ainsi que les sœurs qui s'occupent de leur éducation. Nous sommes au début du printemps.

Le scénario commence un mercredi, jour de la distribution du courrier à l'abbaye. Certaines pensionnaires ont reçu une lettre (le plus souvent de leurs parents), d'autres non. La distribution est effectuée par la Dépositaire en présence de la Prieure. On peut remarquer qu'en plus des lettres qu'elle distribue, la Dépositaire a sur son bureau un colis, qu'elle ne semble pas pressée de remettre à sa destinataire. A la fin de la distribution, elle interroge la Prieure à voix basse à propos du colis. La Prieure lui répond qu'il est trop précieux pour être remis ici devant toutes les pensionnaires, et ordonne à la Dépositaire de garder le colis au coffre pour le moment et de ne le remettre qu'en privé, et quand elle le lui dira. La Dépositaire emporte alors le colis, laissant les pensionnaires s'interroger sur sa nature.

Le colis mystérieux est un magnifique collier de rubis et de diamants. C'est un cadeau destiné à Julie de Rollay-Champagne, de la part de son fiancé André de Clayssac qu'elle doit épouser dans quelques mois dès sa sortie du couvent.

Le soir venu, quand les pensionnaires montent dans leurs chambres, Marie-Geneviève de Torrentes se plaint à l'une des surveillantes que sa femme de chambre a changé : ce n'est plus sa fidèle Louison mais une autre orpheline qui est dans sa chambre. On lui répond que Louison a demandé à partir et à aller travailler dans une maison noble, et que la Mère Supérieure a trouvé quelqu'un à qui la recommander ; Louison a donc quitté l'abbaye. Le ton est sans réplique et Marie-Geneviève doit accepter l'explication, mais quand la soeur s'est éloignée, elle dit aux autres pensionnaires qu'elle est étonnée que Louison n'ait pas essayé de lui dire au revoir, elle ne lui a même pas laissé une lettre alors qu'elle savait parfaitement écrire. La nouvelle femme de chambre de Marie-Geneviève s'appelle Jeanne François *(les orphelines ont pour nom de famille le saint du jour où elles ont été recueillies)* ; la jeune fille décide de tenter de s'accommoder de sa nouvelle bonne mais regrette l'ancienne ("elle savait me coiffer sans jamais me tirer les cheveux"). Les pensionnaires doivent aller se coucher rapidement car l'extinction des feux est pour bientôt.

Le lendemain, la journée se déroule normalement. L'après-midi, la Mère Supérieure, ayant reçu une lettre du marquis de Rollay-Champagne qui lui demande d'autoriser sa fille à avoir son cadeau, demande à la Prieure de remettre le collier à Julie ; la jeune fille est autorisée à conserver ce

bijou auprès d'elle à titre exceptionnel, mais ne pourra pas le porter dans l'enceinte du couvent. La Prieure transmet l'ordre à la Dépositaire ; cependant, celle-ci se trompe. Au lieu de remettre le colis à Julie de Rollay-Champagne, elle confond les noms et convoque Juliette de la Rolancy pour lui donner le collier. Celle-ci est étonnée de recevoir un tel bijou : ses parents ne roulent pas sur l'or et son inscription à l'Abbaye Royale de Panthemont a déjà été pour eux une lourde dépense. Mais puisqu'on lui affirme que le colis lui est destiné, elle le prend et l'emmène dans sa chambre.

Le soir venu, quand elle part se coucher, Juliette découvre la lettre qui accompagne le collier. En la lisant, elle découvre vite que ce bijou ne lui est pas destiné, et décide de le rendre à sa vraie propriétaire, Julie de Rollay-Champagne. Mais le collier n'est plus dans son écrin, et elle ne le trouve nulle part dans la chambre. Juliette interroge sa femme de chambre, Christinette Agnès, qui lui affirme qu'elle n'a pas vu le bijou.

Christinette ment. Elle a dérobé le collier car elle joue avec d'autres orphelines à un jeu interdit : "le jeu des maîtresses". Pendant la nuit, certaines femmes de chambre se réunissent dans les couloirs de l'abbaye, se travestissent avec les affaires de leurs maîtresses et jouent à être des jeunes filles nobles. Christinette a l'intention de garder le collier pour le jeu cette nuit, et de faire semblant de l'avoir retrouvé le lendemain matin.

Au moment où tout le monde s'est endormi, Christinette enfile une robe de Juliette et passe le collier autour de son cou, puis va rejoindre les autres orphelines au jeu des maîtresses où elle suscite l'admiration de ses camarades.

C'est à la fin du jeu que les choses se gâtent. Christinette enlève les atours de sa maîtresse pour remettre ses vêtements d'orpheline, et les cache dans un placard en attendant de les ramener comme si de rien était dans la chambre de Juliette. Mais au détour d'un couloir, elle croise la Mère Supérieure. Elle craint d'être réprimandée pour être debout au milieu de la nuit, mais la Mère lui demande de la suivre et l'emmène dans les souterrains du château.

Christinette connaît alors une fin tragique. Pour satisfaire son obsession malsaine de rester jeune, mère Cécile-Béatrice a adopté la méthode de la comtesse Elizabeth Bathory : le bain de sang humain, féminin et jeune de préférence. Bien loin de trouver des places de domestiques dans des maisons riches, presque toutes les orphelines qui ont quitté l'abbaye ont fini à l'état de cosmétiques douteux. La Mère Supérieure en épargne quelques-unes (les plus laides et donc censément de moins bonne qualité), les autorisant à prendre le voile ou les plaçant réellement comme domestiques pour éviter les soupçons. Christinette est droguée puis écorchée, et mère Cécile-Béatrice passe une partie de la nuit dans un bain de sang de la jeune fille et de quelques autres orphelines …

Pendant ce temps, le collier se trouve caché avec une robe de Juliette dans un placard inutilisé où personne ne va penser à le chercher …

Le lendemain matin, Juliette attend en vain Christinette, et finit par s'étonner de voir arriver une autre orpheline qui vient s'occuper d'elle et qui lui dit que Christinette ne peut pas venir, car elle se prépare à partir pour une maison riche où elle va être placée grâce à l'aide de la Mère Supérieure. Juliette ne comprend pas, Christinette ne lui a jamais parlé de son intention de partir … Au moment de s'habiller, la jeune fille constate également la disparition de sa robe, et va parler à sœur Marie-Jeanne des Cendres, l'Officière des chambres, pour lui demander si elle a envoyé sa robe au lavage ; sœur Marie-Jeanne ne se souvient pas avoir ramassé une robe de Juliette la veille.

La jeune fille tente alors d'interroger les autres pensionnaires sur la robe manquante, mais ne parviendra qu'à se faire punir pour avoir bavardé en classe. Elle s'en tire avec quelques prières, mais les sœurs maîtresses l'avertissent que si elle se fait reprendre, elle devra manger à la porte du

réfectoire. Juliette se tait pour éviter la punition mais restera nerveuse et distraite : entre le collier qui ne lui était pas destiné et qui a disparu, Christinette partie et sa robe envolée, ça commence à faire beaucoup …

Afin de ne pas être accusée du vol du collier, Juliette décide d'aller tout dire à la Prieure après les cours : comment elle a reçu le collier par erreur, comment elle a voulu le rendre à Julie de Rollay-Champagne, puis comment le bijou est demeuré introuvable, et enfin la disparition de sa robe au moment du départ de Christinette. La Prieure juge l'affaire grave ; Juliette est réprimandée pour sa négligence, mais le plus urgent est de retrouver le collier.

La Prieure va donc trouver la Mère Supérieure pour lui expliquer l'affaire. En entendant le nom de Christinette Agnès, la Mère Supérieure prend peur. La Prieure lui demande de contacter Christinette et ses nouveaux maîtres, car elle soupçonne la jeune fille d'avoir dérobé la robe et le collier. Mère Cécile-Béatrice répond qu'elle va s'en occuper, mais demande à la Prieure de faire fouiller le corps de logis des pensionnaires pendant ce temps, au cas ou la voleuse serait une autre orpheline ou une élève riche.

Les chambres des pensionnaires font donc l'objet d'une fouille générale (gare à celles qui auraient dans leurs chambres des objets interdits par le réglement, maquillage ou autre, voire des lettres reçues en secret : il y a 15 chances sur 20 pour que ces objets soient trouvés et qu'elles se fassent donc punir). Julie de Rollay-Champagne crie au scandale : le collier qu'elle devait recevoir ne lui est pas parvenu, et maintenant on fouille sa chambre.

Les dortoirs des orphelines sont fouillés de la même manière, sans succès. C'est finalement par hasard que l'une des religieuses, sœur Louise de Sainte-Thérèse, ouvre le placard abandonné et trouve la robe et le collier.

Les pratiques douteuses de mère Cécile-Béatrice ne sont pas inconnues de tous. Quelques sœurs (une infime minorité) sont au courant des bains de sang de la Mère Supérieure, mais gardent le secret pour éviter qu'un scandale n'éclate et compromette ainsi l'excellente réputation de l'Abbaye Royale de Panthemont. Sœur Louise de Sainte-Thérèse fait partie de ces quelques initiées ; en découvrant une robe de jeune fille riche et le collier précieux abandonnés dans les quartiers des orphelines, elle comprend qu'il s'est passé quelque chose et que les "affaires" de la Mère Supérieure sont en cause.

Afin que personne ne soupçonne les activités de mère Cécile-Béatrice, sœur Louise décide d'éloigner ces objets des quartiers des orphelines. Elle ramène discrètement la robe et le collier dans le corps de logis des pensionnaires riches et décide de les cacher dans l'armoire de Marie-Geneviève de Torrentes. Elle veut ensuite faire semblant de les "retrouver" chez la jeune fille : une mauvaise farce faite par une élève à une autre portera beaucoup moins à conséquence que la découverte d'activités criminelles au couvent ...

Malheureusement, soeur Louise laisse échapper le collier en portant le tout dans la chambre de Marie-Geneviève. Lorsqu'elle s'en rend compte, il est trop tard : le collier a déjà été ramassé par quelqu'un. Il s'agit de la femme de chambre de l'une des PJ. Elle est, comme Christinette, une adepte du "jeu des maîtresses" ; elle reconnaît le collier que Christinette portait la veille au soir, et comprend qu'il est arrivé quelque chose à son amie avant que celle-ci ait eu le temps de remettre le collier en place.

La jeune fille décide alors d'en parler à sa maîtresse : la PJ apprend ainsi tout sur le "jeu des maîtresses", la présence de Christinette la veille au soir et sa disparition subite. Elle récupère également le collier qu'elle pourra, d'une manière ou d'une autre, restituer à Julie de Rollay-Champagne.

La suite dépend de l'alignement de la PJ en question : elle peut accepter d'aider sa femme de chambre à trouver le fin mot de l'histoire, ou s'en désintéresser, voire dénoncer aux soeurs le jeu pratiqué par les orphelines la nuit ...

Si elle accepte (avec ou sans ses camarades, c'est peut-être mieux avec), il lui faudra se rendre de nuit quelque part du côté des quartiers des orphelines. Ceux-ci sont situés au rez-de-chaussée du couvent. Non loin de ces quartiers se trouvent les accès aux souterrains de l'abbaye.

Ces souterrains datent du Moyen-Âge ; ils sont officiellement abandonnés et il est strictement interdit de s'y aventurer. En réalité, une partie de ces souterrains est encore utilisée par la Mère Supérieure qui y prend ses bains de sang.

La porte qui donne accès à ces souterrains est fermée à clef. En cherchant à écouter à cette porte, on n'entendra rien, mais au bout de quelques minutes, on peut détecter une étrange odeur de sang ...

Les orphelines, plus intrépides que les élèves riches et surtout plus au courant de l'organisation du couvent (puisqu'elles y travaillent comme domestiques), peuvent se procurer assez facilement un double de la clef (l'original ne quitte jamais le cou de la Mère Supérieure) et donner ainsi accès aux souterrains.

Les souterrains contiennent une grande fosse baptismale, abandonnée depuis longtemps et reconvertie en baignoire de sang par mère Cécile-Béatrice : les parois de cette fosse sont brun-rouge et une forte odeur de sang y règne. La Mère Supérieure y garde également des journaux intimes qui contiennent ses souvenirs du temps où elle était encore une femme du monde. Ses amours perdues avec Antoine de Méons sont consignées : si les PJ sont des amies de Juliette, elles peuvent connaître le nom de son père et faire le rapprochement.

Attention cependant à ne pas révéler à la Mère Supérieure le nom du père de Juliette : cela ranimerait ses anciennes blessures et la folie la pousserait à tuer Juliette sans s'occuper des retombées sur l'Abbaye Royale de Panthemont.

On peut également imaginer que la Mère Supérieure découvre l'enquête que mènent les PJ et/ou leurs femmes de chambre, et fasse disparaître ces dernières au fur et à mesure. Bien loin de calmer les PJ, il y a fort à parier que cela les renforcerait encore plus dans leur volonté de découvrir ce qui se passe réellement dans les souterrains du couvent ...

Si l'affaire est découverte, le roi et le duc d'Orléans feront tout pour étouffer le scandale, se contentant de faire emprisonner mère Cécile-Béatrice et de nommer une autre abbesse à Panthemont. En attendant, les PJ auront eu une belle peur et de nombreuses innocentes auront payé de leur vie la folie de mère Cécile-Béatrice ...

Annexe : les PNJ

Juliette de la Rolancy

Fille d'Antoine de Méons, l'ancien amour de mère Cécile-Béatrice, et de Louise de la Rolancy, Juliette n'a dû son entrée à l'Abbaye de Panthemont qu'à un gros sacrifice financier de ses parents ; ceux-ci n'appartiennent pas à la plus haute noblesse, mais ils tiennent à ce que leur fille ait ce qui se fait de mieux en matière d'éducation. Elle veut se montrer digne d'eux et s'applique à étudier et à apprendre les bonnes manières.

Alignement : Juste bon
Profils positifs : Travailleuse, Aimable, Bonnes ambitions, Bonne éducation
Profils neutres : Persévérante, Elégance, Réservée

Marie-Geneviève de Torrentes

Marie-Geneviève de Torrentes, blonde aux yeux clairs, est l'une des plus jolies filles du couvent. Elle est très fière de sa beauté, malgré les efforts des sœurs qui font tout pour la "guérir" de sa "coquetterie malsaine". Elle est en compétition permanente avec d'autres jolies élèves pour être la plus belle de toutes. Elle n'est cependant pas assez méchante pour faire réellement mal aux autres, même si elle n'hésitera pas à faire quelques mauvais coups à celles qui la concurrenceraient trop ostensiblement.

Alignement : Juste neutre
Profils positifs : Loyale, Bonnes ambitions, Bonne éducation
Profils négatifs : Perverse, Rancunière
Profils neutres : Fort charisme, Elégance, Fierté extrême

Julie de Rollay-Champagne

Appartenant à la plus haute noblesse française, Julie de Rollay-Champagne se prépare à un mariage prestigieux. Son père, le marquis de Rollay-Champagne, est un homme influent à la cour et a su gérer au mieux les intérêts de sa famille, en particulier quand il a arrangé le mariage de sa fille avec le noble et riche André de Clayssac. Dire que Julie est enthousiasmée par ce mariage est autre chose ... Elle espère pouvoir continuer, même après son mariage, à satisfaire ses caprices de petite fille noble.

Alignement : Impartial mauvais
Profils négatifs : Médisante, Méchanceté extrême
Profils neutres : Elégance, Facilité de compréhension, Fierté extrême